

Après la pluie vient le beau temps dit-on, l'inverse se vérifie aussi parfois. Quand sonne l'heure de la séparation d'avec nos amis, c'est la tristesse qui domine. 5km et survient un autre sentiment, l'inquiétude. Nous ne sommes plus dans le coup et les montagnes de l'Ouganda sont les plus dures que nous ayons eu à franchir; pistes de terre défoncées et dénivelé très important, l'enfer commence. Il nous faudra 3 jours pour atteindre Kabale, où nous sommes, avec plus du derniers tiers de la distance en camion. Florence est brûlante de fièvre d'où ce "camion-stop". Verdict confirmé à l'hôpital, c'est le paludisme. En curatif sur 12h, Flo absorbe 6 de ces tablettes que l'on prend en préventif à raison d'une par semaine. Résultat, aux fortes fièvres s'ajoutent nausées, vomissements et insomnie. 3 jours après la prise massive de lariam, la rémission s'annonce; nous sommes le jeudi 6 novembre. Ce jour là et les suivants, j'écris à ma sœur ce qui suit:

" Je ne sais pas par où commencer alors je vais au plus simple: je suis malade depuis 2 jours. Florence sort tout doucement de son paludisme, je suis entré dans le mien. Ne t'inquiètes pas, nous sommes sous traitement et seule la fièvre rend les choses pénibles. Incapable de me lever sans subir des vertiges, j'attends les effets secondaires liés à la prise massive de lariam: nausées, insomnies ou hallucinations. Si ce sont ces dernières qui se manifestent, ça pourrait presque être marrant. On verra. Pour l'instant je suis couché avec autant de force qu'un moineau et l'esprit incapable de se concentrer. Je n'arrive pas à lire, j'essaie difficilement d'écrire. Sur le pda, ça passe. Quand tu recevras ce message, c'est que je serai guéri.

Deux jours se sont écoulés depuis les lignes qui précèdent, je suis tellement mal que je ne savais même pas que l'on pouvait l'être autant. Les vertiges sont plus forts, je vis une alternance d'accès de fièvre et de suee, je sens mauvais, j'ai les reins en compote à force d'être allongé et je ne sais pas quand cela prendra fin. Flo va mieux depuis hier, je devrais donc en voir le bout d'ici 2 ou 3 jours. Franchement, le paludisme est une maladie terrible, la plus éprouvante que j'ai connue, et il n'est pas étonnant qu'elle soit mortelle notamment pour les enfants dont l'organisme n'est pas suffisamment résistant. Une véritable saloperie!

plus tard...

Changement de diagnostique, ce ne serait pas le palu dans mon cas mais la typhoïde! Génial, même le nom fait peur, cela expliquerait des vertiges incroyables où le simple fait de relever la tête est une douleur, se lever une épreuve. Il faut boire beaucoup tout en appréhendant l'envie d'uriner qui viendra inévitablement. La typhoïde! Pourtant je suis vacciné mais il paraît que le vaccin n'est efficace qu'à 60%.

Honnêtement, je voudrais que ce voyage s'arrête, c'est trop d'efforts, trop d'épreuves pour moi. Je n'ai plus la force. J'espère qu'elle reviendra avec la santé ou nous irons en Tanzanie voir le kilimandjaro, irons à Dar Es Salaam, visiterons l'île de Zanzibar et retour en France. Ce serait un échec mais j'ai beaucoup de mal à me projeter sur encore 9 mois. Désolé, je suis un peu confus, la tête me tourne, je reprendrai plus tard.

Encore 3 jours plus tard, dont les 2 premiers furent parmi sinon les pires que j'ai jamais vécu. Le samedi 8 novembre fut atroce, le traitement contre le palu se révèle inefficace et pour cause, j'ai la fièvre typhoïde. On me met sous antibio mais j'ai très mal dans les reins et n'arrive pas à me lever. Le soir, je suis mal à en pleurer de souffrance, de lassitude et d'inquiétude: vais-je être rapatrié? Vais-je garder des séquelles (je pense aux reins)? Vers 22h, on m'hospitalise. Perfusion, piqûre, médocs, un lit pourri dans un dortoir sale, éclairé en permanence. On me file un cachet pour dormir. J'y parviens vers 2h pour m'éveiller à 4h, avec la gorge sèche et des contractions abominables notamment dans le jambes. Je n'aspire qu'à quitter cet endroit; ce n'est chose faite qu'à midi après une nouvelle dose de cheval de je sais pas quoi, et beaucoup, beaucoup d'attente du médecin, de la facture, des médocs.

Depuis je ne suis sorti de la chambre de la guest house que pour aller aux toilettes. Les vertiges continuent mais peu à peu s'atténuent. Passer du couché au debout peut me prendre une vraie minute (c'est long!) et je ressens encore cette sensation que tout va exploser dans ma tête, que mon corps est soumis à une telle tension qu'il est prêt de céder et que le monde bascule avec moi. C'est douloureux, pénible, un brin décourageant et pourrait être déprimant si je ne ressentais depuis aujourd'hui une petite mais certaine amélioration. Florence accumule les sucreries, sodas et fortifiants recommandés, je bois beaucoup d'eau et mange un peu. Pour demain, l'objectif est de sortir de la chambre pour une petite balade dans le jardin de la guest house. Quelle aventure!

La balade n'aura eu lieu qu'au septième jour, hier. J'aurais été alité 6 jours, un record pour moi. D'habitude, les jours les plus durs d'une maladie sont au nombre de 2 voire 3 puis l'on se sent mieux, on entre en convalescence. Pour la typhoïde, ce fut 7 jours avant que n'arrive la rémission, en cause notamment le jugement du médecin qui malgré le test positif à la typhoïde, décida au premier jour de me traiter pour un palu. Suis pas près d'oublier cet épisode du voyage, j'ai souffert comme jamais, mon corps subissant des assauts inconnus, une torpeur paraissant infinie, une semaine qui a paru une année. J'ai pris tellement de médicaments que j'en prends un destiné à me nettoyer le ventre. Et le traitement se poursuit.

Aujourd'hui, 11 novembre, je vais bien, j'ai retrouvé des forces, de l'envie et je suis sorti un peu à l'extérieur. Demain est prévue une plus grande balade, nous mangerons de nouveau dans la rue.

Florence a été formidable toute cette semaine, à peine remise d'un paludisme qui l'a beaucoup affectée, elle s'est occupée de moi de manière remarquable, soutien masquant son inquiétude, forte oubliant sa propre faiblesse, comme toujours efficace, attentionnée, aimante et aimée.

Le voyage n'est évidemment pas remis en cause mais plusieurs jours seront nécessaires avant que l'on puisse reprendre les vélos. C'est l'heure de la remise en forme. Je ne vois qu'un avantage à nos maux, nous avons arrêté de fumer!

J'oubliais, les drogues m'ont casser la voix, je n'arrive pas à chanter. Ça reviendra mais j'aime pas ça."

Ce texte n'est pas plus clair que ne l'était mon esprit. Concluons donc pour rassurer tout le monde, nous sommes guéris bien qu'encore faibles, nous reprenons peu à peu des forces, bref nous allons bien et africavelo continue...

*Jph, Ouganda, novembre 08*